

L'Abbeille.

12^{ème} Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12^{ème} Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 14 NOVEMBRE, 1878.

No. 9.

Le St-Charles à Ste-Thérèse.

PETIT SÉMINAIRE DE STE-THÉRÈSE,
5 Novembre 1878.

Pour le Séminaire de Ste-Thérèse, le St-Charles est un jour heureux : c'est la fête du glorieux patron de cette institution, celle de son fondateur, le Révd Monsieur Ducharme. Ce nom n'est pas inconnu aux doyens du Séminaire de Québec, où Monsieur Ducharme a demeuré plusieurs années ; il n'est pas inconnu au Séminaire de Montréal où il a fait ses premières études ; partout il figure avec honneur ; mais à Ste-Thérèse il brille d'un plus vif éclat, car c'est là que l'on voit l'arbre de Monsieur Ducharme, l'arbre qui a produit et produit encore de si beaux fruits pour l'Eglise et pour l'Etat.

Hier nous avons chômé cette fête. Suivant la coutume c'était grand congé. Vers huit heures, la communauté se rendit à la chapelle pour y chanter une messe solennelle. La cérémonie fut imposante ; le chant surtout, l'incomparable chant grégorien, allait jusqu'au fond de l'âme, car on y trouvait l'accent de la reconnaissance et de l'amour. A l'Offertoire, le duo de ténor et de baryton "*Justus ut palma florebit*" vint encore ajouter à l'émotion générale..... Sur les deux heures de l'après-midi, l'Académie St-Charles ouvrait une séance à un auditoire nombreux, où l'on voyait plusieurs prêtres élèves mêmes du fondateur. Elle offrit à l'admiration de tous plusieurs travaux littéraires de Monsieur Ducharme. On lut d'abord deux jolies pièces de poésie, composées en Belles-Lettres et en Rhétorique, pour le directeur du Séminaire de Montréal à l'occasion de sa fête, puis deux lettres adressées, de la cure de Ste-Thérèse, à Monseigneur de Montréal, et la biographie d'un jeune élève de sa maison.

Les deux poésies sont bien l'expression de la tendresse filiale, les lettres nous font voir l'attachement du bon père pour sa famille, surtout lorsqu'il parle de son premier élève, de son bien-aimé, de celui qui fut son bras droit et son successeur, du Révérend Joseph Duquet. A cette lecture, les anciens élèves de Monsieur Ducharme, croyaient revoir leur bon père, et souriaient de bonheur avec des yeux remplis de larmes.

Dans la biographie, on trouve un modèle achevé de style simple, pur et facile, une extrême délicatesse de sentiments, et l'expression d'une douleur amère causée par la mort de son élève.

Comme toujours, la partie musicale mérita des applaudissements chaleureux.

La société de déclamation voulut aussi payer son tribut à la mémoire de Monsieur Ducharme ; le soir elle représenta une séance orageuse de "*l'Assemblée Nationale Législative*" de France. Cinq élèves, au milieu des vociférations de la gauche et des applaudissements de la droite, vinrent déclamer à la tribune les différentes parties du discours de Montalembert sur les conditions du retour de Pie IX à Rome. Enfin l'Orphéon fit entendre un dernier accord, puis..... puis la toile s'abaissa, nous laissant rêveurs, songeant à Monsieur Ducharme, à ce que peut l'énergie sans ressource, lorsqu'elle est alimentée par l'amour de la religion et de la patrie.

Amicus amici.

Excursion à Montréal en 1869.

(Suite et fin.)

A peine était-on arrivé que les élèves de l'Ecole Normale accouraient en foule et couvraient le pont du Canada. Ils furent suivis du corps de musique de St-Sulpice qui déboucha sur le quai jouant son air le plus triomphant. Alors on se mit en marche vers l'Eglise de Notre-Dame de Bonsecours.

Une bannière représentant Jacques-Cartier flottait en tête de la procession, portée par un élève de l'Ecole Normale. Les élèves de St-Sulpice marchaient ensuite, puis ceux de l'Ecole Normale et du Séminaire ne formant qu'un corps et enfin les prêtres et les ecclésiastiques qui fermaient la marche.

Le cortège prit la rue Notre-Dame encore silencieuse et la remplit du bruit joyeux de la conversation, des vives couleurs des vêtements et du gai tintamarre des instruments de cuivre. Quelques dormeurs, éveillés par ce vacarme, apparaissaient aux fenêtres, tout étonnés de cette invasion pacifique. La longue et pittoresque procession atteignit bientôt l'église de Bonsecours, parée avec éclat pour la circonstance et l'envahit en quelques secondes. Là on entendit la

messe qui fut dite par le Rév. M. Méthot. Après l'évangile l'abbé Ls. Colin monta en chaire et prenant pour sujet : *Les vertus de Marie proposées comme modèles à l'imitation de la jeunesse*, il fit un sermon plein de chaleur. Après la messe, sur la gracieuse invitation du Rév. M. Verreau, principal de l'Ecole Normale, on se rendit à cette institution pour y prendre le déjeuner. Là des tables avaient été dressées dans la cour ornée de brillants pavillons et d'inscriptions flatteuses pour les jeunes hôtes.

Après le déjeuner qui fut long et joyeux, M. Verreau fit une courte harangue, marquée au coin du bon goût et de la délicatesse.

On eut dit un seigneur du moyen âge recevant avec cette gracieuse hospitalité, l'apanage du bon vieux temps, une bruyante troupe de troubadours qui remplissaient les vastes salles de son château de leur vêtements bigarrés et pittoresques et de leurs gaies et joviales chansons.

On laissa alors cette institution pour visiter Montréal qui avait secoué son sommeil et avait repris son activité accoutumée. La grande cité semblait voir d'un œil amical cette troupe de jeunes gens francs et rieurs. On s'attroupa sur leur passage, on les regardait avec bienveillance.

Nos séminaristes de leur côté étaient frappés du faste et de la splendeur des édifices ; ils s'arrêtaient ravis devant ces vitrines éblouissantes où s'étaient toutes les richesses de l'industrie. Le brouhaha étourdissant des rues, où fourmillaient une foule fiévreuse emportée par le tourbillon des affaires, grisait ces jeunes imaginations accoutumées à l'allure paisible et philosophique de la vieille Stadaconé.

Ces rues spacieuses, symétriques, bordées de palais brillants, étaient bien différentes des rues de Québec, obscures, étroites, d'où l'on ne voit qu'un coin du ciel et qui sont bordées de maisons toutes noires, toutes penchées, débris d'un autre âge, oubliés par le temps.

Cependant le vieux Québec présente de si éclatantes beautés naturelles, il s'exhale de ses vieilles constructions un tel parfum d'antiquité, l'histoire de son glorieux passé est tellement empreinte dans chacune de ses ruines, dans chaque crevasse de ses murailles, comme un